

Eugénie Caps : « O Saint-Esprit, vous le Consolateur que le Fils nous a promis, vous êtes le Dieu d'amour et de sanctification. Vous me remplissez de vos grâces. Donnez-moi les grâces nécessaires à ma vocation de Sœur Missionnaire du Saint-Esprit. Oui, je vous adore Dieu de paix et de lumière éternelle. » (Journal de Sœur Eugénie Caps, 1921)

Prière :

*Vis le jour d'aujourd'hui
Dieu te le donne, il est à toi
Vis-le en lui.
Le jour de demain est à Dieu,
Il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui.
Demain est à Dieu : remets-le lui.
Le moment présent est une frêle passerelle :
Si tu le charges de regrets d'hier,
de l'inquiétude de demain,
la passerelle cède et tu perds pied.
Le passé, Dieu le pardonne.
L'avenir, Dieu le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui
en communion avec Lui ;
Et s'il y a lieu de t'inquiéter
pour un être bien-aimé*

*« L'aujourd'hui est ce qui ressemble le plus à l'éternité ;
mieux encore, l'aujourd'hui est étincelle d'éternité.
Dans l'aujourd'hui se joue la vie éternelle. » (Pape François)*

Joël Thellier



ESPRIT ET MISSION

Lettre de la Fraternité spiritaine

N° 278 – juin 2022

C'est ***maintenant*** le moment favorable, pas hier, pas demain
C'est maintenant le jour du salut (2 Co 6, 2)

Au quotidien, nous nous laissons souvent happer par l'immédiat. Il nous est parfois difficile d'habiter le présent sans nous y enfermer. Nous ne sommes pas toujours à l'aise dans notre rapport au temps. De temps à autre, nous sommes plongés dans la nostalgie d'un passé idéalisé, ou nous sommes totalement investis dans des projets qui transforment notre existence en poursuite incessante d'un rêve impossible.

Ce n'est pas facile d'accueillir Dieu dans le quotidien, comme ça n'a pas été facile pour les gens de Nazareth d'accueillir Jésus. Ils croient tellement le connaître qu'ils passent à côté. Et je me demande parfois si nous ne sommes pas dans la même situation. On croit trop facilement « tout savoir sur Dieu », qu'est-ce qu'il pourrait encore nous dire ? En quoi viendrait-il encore nous surprendre ? Les gens de Nazareth sont, en quelque sorte, aveuglés par la proximité de Jésus, par son incarnation : n'est-il pas le charpentier, l'un des nôtres ? Comment reconnaître Dieu dans ce voisin. À l'inverse nous, nous risquons d'être aveuglés par sa divinité, nous le reléguons trop rapidement sur les autels, dans les églises pour l'exclure de nos vies et de soucis quotidiens. Et surtout, ne l'enfermons pas dans un autre temps... Notre Dieu est le Dieu de l'aujourd'hui.

Le temps de Dieu, c'est l'aujourd'hui. Affirmer cela n'est pas prétendre que Dieu nous emprisonne dans le présent, mais qu'Il nous invite à le vivre pleinement comme un « **aujourd'hui** » que le passé éclaire et permet de comprendre, et que l'avenir met en relief et rend signifiant.

Dans l'Évangile de saint Luc, l'aujourd'hui du salut est un *leitmotiv*, un refrain obsédant qui parcourt toute la vie du Christ : « **Aujourd'hui** vous est né un Sauveur » (Lc 2, 11). Ce n'est pas seulement l'anniversaire de la naissance de Jésus que nous fêtons à Noël, c'est sa naissance aujourd'hui. Il y a ensuite celui du **baptême** : « **Aujourd'hui**, je t'ai engendré ; tu es mon enfant bien-aimé. » (Lc 3, 22). Puis vient l'**aujourd'hui** de l'**Écriture**, à Nazareth dans la synagogue de son enfance. « **Aujourd'hui**, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez » (Lc 4, 21). Plus spectaculaire encore est l'**aujourd'hui** du salut qui est adressé à **Zachée** : « Zachée, descends vite, **aujourd'hui** il me faut demeurer chez toi » (Lc 19, 5) et devant la conversion de Zachée, Jésus constate avec joie : « **aujourd'hui**, le salut est venu pour cette maison » (Lc 19, 5). L'**aujourd'hui** du salut renvoie également à l'**aujourd'hui** de la **trahison** de Pierre qui est aussi la mienne : « Je te le déclare, Pierre, le coq ne chantera pas **aujourd'hui** que tu ne m'aies renié trois fois » (que tu n'aies, par trois fois, nié me connaître) (Lc 22, 34-61).

Pourtant l'**aujourd'hui** du salut sera plus fort que celui de mes reniements. À tel point que le **criminel** suspendu en croix à la droite de Jésus s'entendra dire cette parole, inouïe et injuste à première vue : « **Aujourd'hui**, tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43). La puissance de la résurrection du Christ peut se manifester dès maintenant en moi ! Il suffit que je l'accueille, que je la désire pour maintenant, et non pour hier ou pour plus tard, et que je croie de tout mon cœur à l'accomplissement de cette promesse dès maintenant...

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ?

Certains vivent dans le passé, en étant comme écrasés par des événements qui les ont blessés autrefois : il y a des paroles et des gestes si lourds, des faits si graves qu'on a l'impression qu'ils ne pourront jamais être guéris... **Certains, au contraire, semblent n'exister que pour le futur** : faire des projets, maîtriser l'avenir, tout sacrifier à une réussite future semble être leur unique obsession, aux dépens d'une réelle présence aux gens et aux situations qui les entourent actuellement. Or **le Christ nous demande de l'accueillir aujourd'hui** : non pas hier, dans nos regrets, nos nostalgies ou nos souvenirs, non pas demain dans nos rêves ou nos projections, mais dès maintenant en ce jour. Quand nous étions petits, nos parents nous ont appris : « Ne remets pas à demain ce que tu peux faire **aujourd'hui**. » Le Christ nous le dit d'une façon plus radicale encore : « Crois-tu qu'**aujourd'hui** quelque chose peut

changer en toi ? Croyez-vous que, dès maintenant, cette parole de salut et d'espérance commence à s'accomplir en chacun de vous ? Avez-vous le désir de vivre dès **aujourd'hui**, de vivre chaque journée qui passe comme un présent, un cadeau qui vous est fait pour aimer et vous donner à votre tour ? » Le salut de Dieu n'est pas une hygiène mentale, ni une thérapie individuelle. Pour accueillir l'aujourd'hui du salut de Dieu, nous avons besoin d'une communauté d'Église qui, dans l'écoute de la Parole de Dieu, dans la célébration de l'Eucharistie et de la Réconciliation, dans la prière et le partage avec les plus pauvres, nous fait vivre le temps du Salut. Veillons à ne pas vivre à contre temps de Dieu.

Questions pour une réflexion :

- ① **Ce qui était hier, est maintenant hors de nos prises. Ce qui sera demain, n'est pas encore entre nos mains. Aujourd'hui seul nous est donné. Pourquoi, dès lors, faire peser sur aujourd'hui les déchirements d'hier et les luttes de demain ?**
- ② **Accueillir cet aujourd'hui de Dieu dans notre quotidien nous demande d'entrer dans un chemin de conversion. Il s'agit d'habiter ce temps dans lequel nous vivons grâce aux décisions qui nous construisent peu à peu. Sommes-nous prêts à cela ?**

Texte de Libermann

« Il faut songer que nous ne sommes plus maintenant dans l'ordre des choses du passé. Le mal du clergé a toujours été, dans ces derniers temps, qu'il est resté dans l'idée du passé. Le monde a marché en avant, et l'homme ennemi a dressé ses batteries selon l'état et l'esprit du siècle, et nous restons en arrière ! Il faut que nous le suivions tout en restant dans l'esprit de l'Évangile et que nous fassions le bien et combattions le mal dans l'état et l'esprit où le siècle se trouve. Il faut attaquer les batteries de l'ennemi là où elles sont, et ne pas le laisser se fortifier en le cherchant là où il n'est plus. Vouloir se cramponner au vieux temps, et rester dans les habitudes et l'esprit qui régnait alors, c'est rendre nos efforts nuls, et l'ennemi se fortifiera dans l'ordre nouveau. Embrassons donc avec franchise et simplicité l'ordre nouveau et apportons-y l'esprit du saint Évangile, nous sanctifierons le monde, et le monde s'attachera à nous. » (Lettre à M. Gamon, 1848 — **N. D.** X, p. 151)